
Correspondance

Lettre aut. signée de Buffon à Maupertuis, 1er juillet 1752. Las., 4 p.

Il lui donne des conseils pour améliorer sa santé. Il n'a pu s'entretenir avec d'Argenson à son sujet. De la demande de Godin d'être nommé pensionnaire vétérane de l'Académie des sciences de Paris. De ses conversations avec Malesherbes pour que Maupertuis soit également nommé pensionnaire vétérane. De l'élection de Daubenton à l'Académie de Berlin. Il a appris avec satisfaction le jugement de l'Affaire Koenig.



a Paris le 1^{er} juillet 1752.



Vous avez raison Monsieur et hier cher ami de vous plaindre de moy, mais quelque tort que je puisse avoir je ne vous en aime pas moins et je n'en suis pas moins inquiet de votre santé, la lettre que je vis l'autre jour entre les mains de votre ami la Comtesse ma trop affligé pour pouvoir vous le cacher, il n'y a que votre courage et votre éloignement pour les vendes de la médecine qui me rassurent, et je voudrois bien pouvoir vous donner quelques conseils utiles, au moins permettre moy de vous donner des exemples; l'année dernière après un rhume de six mois et une toue violente je crachai du sang mais en petite quantité et seulement pendant trois jours, je respirai en même temps et cela pendant plus de deux mois des picotemens et même des douleurs assez vives entre les epaules au point que mon ami Daubenton me mit en danger; je n'ai point fait d'autre remède que de prendre du lait coupé trois fois par jour, de ne boire que de l'eau, et de ne manger que des choses douces, et je me suis parfaitement rétabli au bout de deux mois de ce régime. D'écrot que vous connoîtrez bien a eu au commencement de cet hiver un très gros rhume avec un crachement de sang très abondant

qui a duré près de quinze jours et qui a été suivi d'une
douleur sourde et profonde à la poitrine entre les deux
mamelles, il s'est de même pris de vin, a bu beaucoup de
lait et il ne lui reste actuellement qu'une légère impression
de douleur qu'il ne ressent même que lorsqu'il s'échauffe Cop.
voilà mon cher cher Monsieur si ces exemples peuvent vous servir,
ce qui me le ferait pressumer c'est que votre tempérament ne diffère
pas infiniment de celui de M^r Diderot et du mien.

Ceci a fait que j'ai passé tant de temps sans vous écrire c'est
que j'ai reçu vos deux derniers lettres à la campagne où j'ai
passé Noël mûr, il est vrai qu'il y a près de trois semaines que
je n'ai de retour mûr je voudrais auparavant être informé de
plusieurs choses, et les circonstances ont fait que je n'ai pas même
pu voir M^r d'Argenson que je voudrais entretenir à votre sujet,
il a été attaqué précisément dans le temps de mon retour d'un
accès de goutte dont à peine a-t-il été après tout rétabli pour suivre
le Roy à Compiègne de manière qu'il m'a été impossible de le
joindre; mais j'ai su que comme Godin sollicitoit et faisoit
solliciter beaucoup pour être mis sur la Liste de l'Académie en
qualité de pensionnaire vétérans (sans pension) M^r le C^{te} d'Argenson
avoit fait entendre que cette justice vous étoit due plus qu'à personne
et qu'il n'écouterait pas la demande de Godin au moins qu'on ne parla
de vous, et comme Godin a remué beaucoup de monde, beaucoup et

Mairan qui sollicitoient pour luy et a qui M. D'Argenson parla de
vous repondirent qu'il ne s'y opposeroient point; ils firent ensuite
entendre a M. de Malherbes qu'il falloit au moins que vous se
demandassiez et sur cela Malherbes vous escrivit une lettre ridicule pour
maier de bonne foy pour vous engager a luy repondre que vous ne seriez
pas fache de redevenir son compere, vous n'en avez rien fait et
vous avez bien fait, quand il a vu que sa lettre n'avoit abouti a rien
il a renouvelé ses instances aupres de M. D'Argenson pour Godin et
le Ministre luy repondit qu'il falloit m'en parler et attendre mon
retour; Malherbes a donc été obligé de me parler et c'est en partie
de luy que je tiens ce que je viens de vous dire. ensuite il me dit qu'il
était fort étonné que vous ne voulussiez pas même paroitre desirer d'être
versé sur la liste de l'Académie, qu'il falloit au moins que vos amis se
demandassent pour vous; a cela je luy repondis que je croiois que vous seriez
très médiocrement flatté de retrouver votre nom sur notre almanach, qu'il n'y
avait que la façon dont on agiroit dans cette occasion qui pourroit vous être
agréable, qu'après tout ni vous ni vos amis ne demanderoient pas cela comme
une grâce ni même comme une justice qu'on ne vous rendroit qu'à l'occasion
de Godin; qu'il falloit qu'à votre égard le premier mot vint du Ministre
et non de l'Académie; et que je ne croiois pas que M. D'Argenson qui dans
cette occasion paroîtroit avoir envie de vous faire plaisir de refuser a donner
deux lettres de nomination différentes la première pour vous et m'écrire
différemment de celle qu'il donneroit ensuite pour Godin; cette réponse
n'a pas trop plu a notre président qui entre nous n'est qu'un esclave,

et je ne sçai pas l'usage qu'il en a fait ou qu'il en fera après
du Ministre auquel je crois mon cher ami que vous ferez bien d'écrire
vous même vos intentions maintenant que vous êtes invité, car tout ceci
ne vous fait aucun bien et peut-être vous déplaît; mais j'ai cru devoir
vous en rendre un compte exact.

Ces derniers jours mon cher ami vous me donnez de nouvelles marques
de votre bonté et de votre amitié; j'ai appris par la gazette que vous aviez
fait l'honneur à mon ami Daubenton de lui donner une place avec de l'academie
je vous en remercie comme d'une grâce que vous m'avez faite à moi-même
même; il a été extrêmement flatté de cette distinction et vous en témoignera
sa reconnaissance. Du Clos m'a aussi paru très sensible à cette marque
de votre estime, il est honnête et l'a mérité.

Je ne vous remercie pas des livres que vous m'avez envoyés; j'ai
beaucoup d'action de grâce envers vous et à la fois, tout ce que je puis vous
dire c'est que vous êtes de mon petit nombre de personnes avec lesquelles
je ne crains point de multiplier mes obligations. Je serai bien content
si je pouvois vous voir à Paris et si je suis persuadé que votre santé
acheverait de se rétablir en entier, j'y resterais jusqu'au commencement
de Septembre: j'ai lu avec une grande satisfaction le jugement de
Koenig, c'est un fripon que votre academie a bien fait de démasquer
bonheur est républicain cognosce malos. adieu Monsieur et mon cher ami
nous buvons après souper à votre santé l'abbé Salles Du Clos Lacondamine
Nicole et moy et nous nous souvenons toujours avec plaisir et regret des
temps où nous vous possédions

Buffon

